

Les Mariages Littéraires.

Un certain nombre de chroniqueurs parisiens se sont demandé, il y a quelque temps, s'il est de l'intérêt des écrivains de prendre femme. Un chroniqueur du *Gaulois* établit, d'abord, par une statistique, que les écrivains les plus illustres étaient mariés. Ainsi, parmi ceux-là, il cite Molière qui, à la suite de son mariage, écrivit le "Misanthrope"; Racine, qui ne connut, il est vrai, les joies conjugales que sur le tard; La Fontaine, qui avait épousé une jeune personne qu'il aimait beaucoup. Au XVIII^e siècle, le mariage ne paraît pas être en grande faveur auprès des gens de lettres. On ne trouve guère que Jean-Jacques Rousseau qui sortit du célibat, et encore pour épouser sa servante. Enfin, la Révolution arrive, dit notre confrère, et il semble que la déclaration des Droits de l'homme remette à la mode les mariages littéraires. En effet, les grands écrivains du commencement du siècle sont tous mariés:

"Marié, Chateaubriand, à une femme très douce, très simple, très aimante. Mais le génie a des privilèges suprahumains, et le grand René en fit voir de sévères à sa pauvre conjointe.

Mme de Lamartine put également puiser dans le "Lac" de son mari, des consolations aux peccadilles que se permet l'âme éolienne du poète.

Semblablement, la femme de Victor Hugo ne fut guère "qu'un témoin de sa vie", ainsi qu'elle s'est modestement nommée.

Musset ne se maria pas, mais faillit épouser la fille de Mélesville. Pareille aventure advint à Vigny, qui manqua donner son nom à Delphine Gay—ultérieurement Mme de Girardin.

Marié, Guizot—un ménage austère. Marié, Michelet—un ménage tendre et vibrant. Marié, Balsac, avec la dévouée comtesse Hanska—marié pour peu de temps—Car, bientôt la mort suivit.

Vers le milieu du siècle, le maria-

ge littéraire sévit avec la même intensité qu'au début. Dans tous les genres roman, théâtre, philosophie, poésie—on se marie.

Les noms se pressent sous la plume de l'historiographe—qui a rudement peur d'en oublier.

Mariés, Emile Augier, Victorien Sardou, Ernest Feydeau, Ernest Renan, Ludovic Halévy, Paul de Molènes, Octave Feuillet, Jules Simon, Caro, Pailleron, Leconte de Lisle, Théodore de Banville!

Marié, Alexandre Dumas fils!

Et pas des mariages de vers de terre-épouses avec des maris-étoiles!

Non! des mariages sérieux, patriarcaux et réussis! Des mariages bourgeois!

Mais c'est surtout à notre époque que le mariage littéraire a pris un caractère éminemment régulier et familial.

Plus d'un auteur contemporain pense que seul le mariage peut assurer la vie calme, congrument réglée, assiduellement laborieuse, qui s'impose à l'écrivain d'aujourd'hui.

Beaucoup, tout en faisant des mariages d'amour, se sont mariés par raison, ont cherché dans la femme la compagne qui encourage aux succès du lendemain, "qui console des amertumes de la veille, qui donne les suaves joies au cœur, la quiétude au cerveau."

Lorsque tous nos grands romanciers, en effet, sont également mariés: Zola, Daudet, Georges Ohnet, Claretie, etc. Le mariage assurément n'a pas nui à la vigueur de leurs facultés observatrices, à l'exactitude de leurs opérations. Nous sommes de l'avis de notre confrère. On peut avoir le génie d'écrire des chefs-d'œuvre tout en étant marié, aussi bien qu'en ne l'étant pas. Ce que nous savons, par exemple, c'est qu'un homme de lettres dont le ménage est un enfer—et il y en a—est joliment à plaindre. En somme, pour ne retenir que les mariages littéraires, on peut dire qu'il y a le pour et le contre. Ce que nous voulons seulement constater, c'est que les écrivains de talent trouvent aujourd'hui le moyen de faire de riches mariages, et la preuve en est

dans l'union de M. Paul Bourget et de Mlle Minnie David qui est parait-il, une opulente héritière. Puis, il y a les mariages entre intellectuels tels qu'Alphonse Daudet et sa femme, Edmond Rostand et Rosemonde Gérard, etc., etc.

Chapeaux du dernier goût et absolument sans rivaux, à Mille Fleurs, 1554 rue Ste-Catherine

Recettes Faciles.

Huîtres à la boulette.—Ebouillantez une douzaine d'huîtres. Coulez-les et ajoutez à leur jus, du sel, une demi once de beurre, le jus d'un demi citron, une roquille de crème et une cuillerée à thé de farine délayée.

Battez le jaune d'un œuf et ajoutez-le à la sauce que vous mêlez jusqu'à ce qu'elle épaississe. Placez les huîtres sur un plat chaud, versez la sauce autour en y ajoutant du persil haché.

Pâte à frire, croustillante.—En mêlant de la farine et de la bière, on obtient une pâte à frire légère et croustillante.

Cette pâte peut servir pour toutes les fritures; elle ne demande ni œufs, ni huile, un peu de sel et c'est tout.

Grande Fete de Gala

— AU —

MONUMENT NATIONAL

Sous le distingué patronage de Son Honneur le Maire et de Madame la Mairesse.

Le Cercle Dramatique des Auteurs Canadiens donnera en représentation

LE MARDI, 28 FEVRIER

Les Faux Brillants

Comédie en 3 actes—en vers—de feu l'Hon. F. G. Marchand.

Les jeunes membres de ce Cercle méritent les plus grands éloges pour ce bon mouvement et pour leur utile initiative. Leur but ne pouvant être, en cette circonstance, que de répandre et faire apprécier les œuvres des NOTRES, mérite d'être secondé pleinement et laisse espérer le concours nombreux et empressé du public canadien.

Parmi les principaux artistes qui prêteront l'appui de leur talent à la fête, on cite Madame Audiot-Marsil dont la réputation est si solidement assise parmi nous.